

Notes

sur quelques rues de la Ville de Luxembourg

Par Paul WURTH-MAJERUS.

Le premier qui s'est occupé des noms des rues de la ville de Luxembourg était Wurth-Paquet. Ses notes furent publiées en 1849 dans le Journal « Le Patriote » qui paraissait trois fois par semaine et fut édité et imprimé chez Fr. Schönmann, rue Louvigny, 435 à Luxembourg*) (numéros du 14, 16 et 18 novembre, 2 et 7 décembre 1849.) La rédaction donna à cet article l'introduction suivante:

« Nous devons à l'obligeance d'un de nos plus savants archéologues
« de pouvoir donner quelques fragments de ses notes inédites ; nous avons
« choisi, non pas ce qui est le plus intéressant pour l'archéologie, mais ce
« qui peut présenter le plus grand intérêt pour le public.

« Ces notes sont d'une vérité consciencieuse, et appuyées par des cita-
« tions et des documents qui prouvent à quel travail lent, ardu et pénible
« l'auteur a dû se livrer. Les amateurs des souvenirs historiques de notre
« patrie sauront trouver l'auteur. »

La Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg, dont Wurth-Paquet était le Président, a publié en 1850, Tome V, p. 97, le même travail amplifié et rectifié. Voici ce que Wurth-Paquet écrit lui-même à ce sujet dans une courte introduction:

*) A partir du 1^{er} janvier 1850 ce même journal ne paraissait plus que 2 fois par semaine ; on trouve à partir de cette date Gaspard Rodenbour, Grand'Rue n^o 105 comme éditeur et imprimeur.

Avant 1854 les maisons étaient désignées par des numéros allant pour la ville haute de

« La Société historique de Luxembourg m'avait chargé de lui présenter quelques notes archéologiques et historiques sur les noms des rues et des places publiques de la capitale du Grand-Duché. Ce travail, que je fournis il y a un an, fut accueilli avec bienveillance.

« La Société ayant décidé qu'il figurerait dans ses publications, j'en ai élargi le cadre, j'ai rectifié des erreurs et complété quelques détails.

« Quelques consciencieuses que soient ces notes, je prie mes collègues et le public de les juger avec indulgence. Mes investigations sont loin d'être complètes; d'autres après moi auront à relever des méprises, à rectifier des indications et des conjectures.

« Il y a beaucoup de renvois dans cette petite étude archéologique; on voudra bien, à ce sujet, ne pas perdre de vue mon intention et prendre en considération que les renvois sont une garantie d'exactitude et de sincérité.

« Les matériaux ont été puisés, goutte à goutte en quelque sorte dans ce vaste réservoir, où se trouvent les sources de notre histoire. Ces sources, il était nécessaire de les indiquer par respect pour l'histoire et pour le lecteur.»

J. P. Biermann a écrit des notices sur la ville de Luxembourg, sur ses rues, ses places, ses portes etc. en 1892 et Constant de Muysen a publié dans le volume XLIV (année 1895) des Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, un article « sur les rues de Luxembourg du 16^e siècle par rapport à celles d'aujourd'hui ». Dans son introduction il dit:

1 à 570; d'après un arrêté pris par le Conseil de Régence le 29 mars 1825, ces numéros étaient distribués comme suit: (Wurth-Paquet P.S.H. Vol. V. p. 129)

Porte-neuve	depuis le numéro	1 — 23	Boucherie	—	335 — 349
Beaumont	—	24 — 48	Rost	—	350 — 356
Capucins	—	49 — 73	Eau	—	357 — 379
Arsenal	—	74 — 104	Marché-aux-Grains	—	380 — 390
Grand'Rue	—	105 — 170	Curé	—	391 — 411
St. Philippe	—	171 — 215	Louvigny	—	412 — 454
Place d'Armes	—	216 — 225	Chimay	—	455 — 473
Charbons	—	226 — 220	Marie-Thérèse	—	474 — 486
Genister	—	230 — 242	Marché-aux-Fruits	—	487 — 499
Rempart	—	243 — 249	Clairefontaine	—	500 — 507
Marché-aux-Herbes	—	250 — 279	Congrégation	—	508 — 517
Fossés	—	280 — 284	St. Esprit	—	518 — 525
Nord	—	285 — 292	Trinité	—	526 — 539
Palais de Justice	—	293 — 300	Breitenweg	—	540 — 570
Marché-aux-Poissons	—	301 — 334			

« Retracer l'histoire des rues de Luxembourg, les changements qui
« y ont été faits, les rues nouvelles qui pendant le cours des siècles sont
« venues s'ajouter, les anciennes qui n'existent plus, la direction qu'elles
« avaient autrefois par rapport à celles d'aujourd'hui, c'est en quelque sorte
« retracer une partie de l'histoire de la ville.

« La première partie, l'histoire, a été magistralement traitée en 1849
« dans les publications de l'Institut par feu M. Wurth-Paquet. Presque tout
« ce qu'il en avait dit alors, s'est confirmé depuis et reste encore vrai aujourd'hui.

« Les pages suivantes en seront un petit complément; elles auront
« trait à la direction des anciennes rues. Autant qu'il nous sera possible,
« nous tâcherons de retracer une image de notre ville natale, pendant la
« seconde partie du 16^e siècle, image sinon tout à fait exacte, du moins aussi
« fidèle que possible. »

Alphonse Rupprecht en publiant les Logements militaires à Luxembourg, de la période de 1794 à 1814 dans « Ons Hemecht » (années 1917 à 1928), a donné également un aperçu historique sur les anciennes rues de la ville de Luxembourg; il s'est basé, comme de Muysen aussi, sur le travail fait par Wurth-Paquet dont ils ont d'ailleurs copié les erreurs.

Dans sa notice sur la maison habitée par Wurth-Paquet au marché aux poissons, Rupprecht, après avoir donné une notice biographique, conclut comme suit:

« Le grand homme dont les qualités de cœur ne le cédaient en rien
« à celles du savant et du travailleur, est mort le 1^{er} février 1885, dans sa
« maison numéro 4 de la rue du Marché-aux-Poissons qui l'a hébergé et
« vu à l'œuvre pendant un demi-siècle, œuvre immense qui a valu à son
« auteur le titre de fondateur de la science historique dans le Grand-Duché,
« de père de l'histoire luxembourgeoise.

« L'on s'avisera peut-être un jour à décorer d'inscriptions commémoratives
« natives les maisons auxquelles s'attache le souvenir des luxembourgeois
« qui ont bien mérité de leur patrie. L'ancienne demeure de M. Wurth-
« Paquet nous semble être parmi les premières à pouvoir revendiquer cet
« honneur. »

C'est à Nic. van Werveke que revient le mérite d'avoir élargi le cadre de nos connaissances; il a recueilli de nombreuses données et établi des fiches chaque fois qu'il rencontrait un nom de rue dans les actes notariés ou dans d'autres documents. Ces fiches se trouvent conservées aux Archives grand-ducales (Fonds van Werveke). Il s'en est servi dans une série d'articles publiés dans l'Indépendance Luxembourgeoise en 1923 et 1924 sous les titres

« Le long des rues de Luxembourg » (6, 27 octobre, 17 novembre, 8 et 11 décembre 1923), et « Le Lugenstein à Luxembourg » (15 juillet 1924). Il avait de plus préparé un manuscrit intitulé: « La ville de Luxembourg de Sigefroid à 1867 » dont une partie seulement a paru en 1925 dans le Journal d'Esch.

Nous allons dans ce qui va suivre essayer de compléter les travaux que nous venons de citer en nous bornant toutefois à différentes rues de la ville haute dont les noms ne sont presque plus ou peu connus aujourd'hui, en nous étendant plus particulièrement sur celles dont, soit Wurth-Paquet, soit van Werveke, soit les deux, n'ont pas trouvé la situation exacte.

1) *Onckesgass* ou *Onckisgass*, *rue Genistre*, *Lantergässelchen*.

Wurth-Paquet admettait que cette rue était la rue de la Monnaie actuelle; dans ces deux rues il y avait un atelier monétaire, ce qui avait donné lieu à la confusion.

Jules Vannerus dans le supplément de l'histoire numismatique du Comté puis Duché de Luxembourg (1934) dit que cette rue, allant de la place du Puits Rouge (où sur le plan Deventer on voit figurer une croix) à la place d'Armes, s'appelait primitivement Onckes Gas, du nom d'un bourgeois Peter Onkauff; van Werveke a trouvé un acte de 1427 dans lequel figure un Peter Onkauffs eydem, la même année y habitait un charpentier du nom de Hennekin. La rue fut appelée tantôt Onckesgasse (1429 et 1439) tantôt Onclesgasse (1455) et Unckesgasse (1459).

Wurth-Paquet dit qu'en 1625 d'après la relation du monastère St. Esprit (page 332) (Archives grand-ducales XXXV) « Le jardin des frères Mineurs conventuels s'étendait jadis par delà la nouvelle rue (rue du Curé) jus-
« qu'à celle qu'on appelle Onckisgass, où les anciens Comtes et Ducs de
« Luxembourg avaient une maison et en icelle faisaient battre monnaie.
« Ladite rue est étroite et on y voit peu de maisons qui restent; les autres
« sont en ruine, ou changées en étables. »

La rue formait donc la frontière septentrionale du jardin des Franciscains (Knodlergart) qui s'étendait vers l'ouest jusqu'à l'endroit où fut érigée la troisième enceinte et comprenait aussi la rue actuelle du curé et la Place d'Armes; dans ce jardin furent établies successivement la rue Philippe en 1570, la rue Notre-Dame (Enneschtgass) puis les rues Chimay, Louvigny, Monterey et la Place d'Armes en 1671 et 1672.

Le 1^{er} avril 1669 le comte Claude de Genetaire*) Gouverneur d'Arlon, acheta la maison « Groef » dite « Croyenhaus » dans la rue appelée Enkersgass; c'est de lui que la rue reçut le nom moderne de Genistergasse.

*) Sur Claude de Genetaire Monsieur Marcel Bourgogne vient de publier une étude très intéressante parue à Bruxelles, Nouvelle Société d'Édition 1937.

En 1714 elle est nommée Genetaire, en 1723 et 1743 Genister, en 1733 Genitaire et en 1752 Geniteur. Il faut pourtant remarquer qu'encore après 1669, elle est citée souvent sous son ancien nom; c'est ainsi que le règlement élaboré par le magistrat le 12 décembre 1673 cite la « Onckesgass » comme étant située dans le quatrième canton et que dans le recensement très complet dressé fin de l'année 1688, alors que Jean Osbourg était justicier de la ville, nous trouvons la rue, appelée Onckisgass, avec 7 maisons.

Dans un acte du 5 novembre 1709 dressé par le notaire Le Clerc*), il est dit que Guillaume-François Marchand, écuyer, maître des forges de Dommeldange, a laissé à titre de bail sa maison située vis-à-vis de celle de Monsieur de Zivel**) dans « Lonckes Gasse » (sic). En 1733 elle est nommée Unckengasse ce qui prouve que le peuple ne connaissait plus son origine et croyait y trouver le mot luxembourgeois de crapaud.

Claude de Genetaire habitait à Luxembourg pendant un certain temps la maison occupée aujourd'hui par le Grand Maréchalat de la Cour; dans un mur extérieur de cette maison il avait fait encastrier certaines pierres monumentales de l'époque romaine et qui avaient été trouvées, lors du démantèlement de la place forte d'Arlon, alors que Genetaire y était gouverneur***).

Genetaire avait épousé Marie Marguerite Bosch, fille de Lucas Bosch. Il est décédé à Luxembourg, le 17 novembre 1681 et a été enterré dans une chapelle latérale que Lucas Bosch avait fait construire du côté épître de l'église des Capucins à Luxembourg. Dans le même caveau fut inhumée également son épouse, décédée le 9 octobre 1701.

La rue Genister est appelée aujourd'hui vulgairement « Lantergässchen » probablement parce que, plus obscure que les autres, elle fut une des premières éclairée avec des lanternes suspendues au milieu de la rue et manœuvrée par une corde passant par dessus une poulie qui permettait de les faire descendre afin de les remplir avec de l'huile, de les allumer, et les remonter.

2) Ateliers de la Monnaie.

Dans l'acte de 1427 cité par van Werveke et dont nous avons parlé plus haut, il est question d'une maison sise « in der munzen » in Onckisgass avec une cour sise derrière et aboutissant sur le mur du bongert (verger) des

*) Actes conservés au Greffe du tribunal, tous écrits en français.

**) La maison de Zivel devint après la propriété de Geisen, seigneur de Limpach etc. dont la veuve, née de la Fonteyne d'Harnoncourt, par testament du 27 avril 1847, légua la maison sise rue du Curé à Luxembourg à la ville sous la condition qu'elle serait affectée à l'habitation du chef temporel du culte catholique. Dans la partie de cet immeuble qui donne sur la rue Genistre sont installés aujourd'hui des bureaux de la police locale étatisée.

***). Ces pierres se trouvent aujourd'hui au Musée lapidaire. (Rupprecht note 250.)

Récollets, tandis que l'acte de 1455, également cité par van Werveke, parle d'une maison nommée « die alde münze », touchant au mur du bongert (verger) des Récollets. C'est donc entre ces deux dates de 1427 et 1455 que l'atelier de la monnaie a été déplacé, d'abord dans la maison du Fay, située dans la rue de la Congrégation. Dans un acte daté du 13 juin 1447, il est question d'une maison in der nuvet gasse, ayant « die müntze uff die andere syt »; mais déjà dans un acte de l'année 1509 la maison du Fay est désignée comme « alde muntze »; l'atelier avait été transféré en effet entretemps dans la rue de la Monnaie actuelle, c'est-à-dire dans la ruelle allant de la rue de la Boucherie vers celle du Palais de justice. En tout cas la maison de la monnoyerie était située dans cette rue en 1578, car un compte du 10 janvier 1578, dit « qu'il a été payé à Bitz Hansz, le masson, pour avoir rompu aucuns murs de la maison de la chancellerie, à l'endroit de la maison des monnoyers, parce que les ouvriers de ladicte monnoye avoient occupé le lieu où le tonneller sermenté mettoit les tonneaux du roy, et à ladicte rupture y faict ung huys et deux fenestres. » (Registre n° 6333, 60 fol. 96 r°, de la Chambre des Comptes, aux Archives du royaume de Belgique. — Cf. A. Pinchart, dans la Revue belge de numismatique, 1854, p. 302). Le Cartulaire des domaines de 1631 dit expressément que la maison du notaire Jean Berchem est celle « où souloit estre cy devant la maison de la monnoyerie de Luxembourg, qui fût brûlée avec plusieurs ustensils appartenans à icelle, « estant icelle située à la ruelle derrière la boucherie, faisant un coing de la « rue allant à la Chancellerie (marché aux poissons) et de l'autre la rue « passant par devant la maison du gouverneur (Palais de Justice).

L'incendie dont il est question ici, était arrivé après le mois de juillet 1620; peu après l'atelier fut transféré dans la partie nouvelle de la ville dite Philippstatt où il resta jusqu'au 31 décembre 1644, date à laquelle l'officine luxembourgeoise fut définitivement fermée.

Dans le supplément de l'histoire numismatique d'Edouard Bernays et Jules Vannerus, page 118, il est question « en 1666 d'une maison stehend in Philippstatt alhier, weyland Lutz Soufftges Haus genant, darin hiebevoren die Müntz gehalten und geschlagen worden, » et « en 1709 de la maison de Jean Muller in der Philipsgassen, machend den eck richt herüber der Alter Münz »; « en 1735 de la maison in der Philipsgassen « zur Müntzen » genant, » et « en 1779 d'une maison in Philipsgassen, in der « Alter Müntzen ».

Disons encore qu'un premier atelier de monnoyerie se trouvait probablement installé dans le château et qu'après la construction de la deuxième enceinte il avait été transféré dans la partie inférieure de la Wassergass (rue de l'eau).

3) *Juffregass, Frewelgass.*

Wurth-Paquet range la Juffregass dans la rubrique de celles dont il ne connaît pas la situation; il dit pourtant qu'il paraît que cette rue était aux environs de l'hôtel du Conseil provincial, construit sur l'emplacement du Marché-aux-Poissons. Van Werveke admet que la rue devait être située non loin des rochers sur lesquels est assis le Saint-Esprit et que la Joffregass désignait une rue qui conduisait vers l'abbaye de ce nom. Les deux auteurs avaient raison, car il y avait en réalité deux rues de ce nom et c'est ce qui a donné lieu à bien des confusions.

Voyons d'abord quelles sont les sources qui permettent de déterminer leur situation.

a) *Le 4 Mars 1637**), le Conseil provincial ordonna au magistrat de Luxembourg de faire nettoyer les rues et places de la ville « alle gassen und ander gemein orten und platzen dicser Statt von allem gassenwust, mist, haufen undt andere unsäuberlichkeiten reinigen und säubern thun ». (Nous disons aujourd'hui enlèvement des gadoues ou Müllabfuhr), et cela dans l'intérêt de l'hygiène « damit eine gesunde luft erhalten undt den durch gestank undt corruption entstehenden undt zu besorgenden Krankheiten und Infektionen vorkommen (prévenir) werden mag ». Dans la même ordonnance il est prescrit aux bourgeois de ramener sur des tas toutes les ordures etc. qui se trouvent devant ou derrière leurs maisons, sous peine d'amende avec menace, en cas de récidive, de les faire enlever par des personnes payées ad hoc. Exception fut faite toutefois pour les petites rues latérales (« Nebengesselein ») et autres lieux écartés (« beseits gelegenen Orten ») comme par exemple la rue vers le Saint Esprit (« zu dem heiligen Geist ») ou la place derrière le couvent de la Sainte Trinité et les jésuites (« Kloster zur heiligen Dreyfaltigkeit und Jesuitern ») l'endroit placé entre la vieille porte et la porte du château (« zwischen der Alt undt Schloßpforten ») près du « Scherersloch, in der « Jufferengass » undt dergleichen ». Pour ces endroits, où il est difficile de savoir de qui proviennent les ordures y amoncelées, celles-ci doivent être enlevées aux frais de la ville (« aus den gemeinen Stattpfennigen »). Le magistrat, pour se conformer à cette ordonnance, avait fait des contrats avec des entrepreneurs qui, contre paiement d'une somme de deux cents pattagons, étaient chargés de l'enlèvement des gadoues. A la suite de difficultés survenues avec ces entrepreneurs, le magistrat, à la date du 12 décembre 1673**), prit un nouvel arrangement; pour faciliter le travail

*) Archives Grand-Ducales Enreg. 3.509.

**) Archives de la ville, Fol. 294 dos. 10.

et afin que chaque rue fut nettoyée une fois par semaine, la ville fut partagée en 6 cantons; à chaque canton fut assigné un jour de la semaine, jour auquel les habitants devaient mettre leurs ordures et les fumiers devant leurs « héritages et maisons » sous peine de 3 florins d'or d'amende.

Suit ensuite l'énumération des rues d'après l'ordre à observer pour l'enlèvement des gadoues qui se faisait au moyen de tombereaux.

Nous avons déjà dit que dans le quatrième canton se trouvait l'Onckesgass; le troisième canton commençait à la maison de Pratz, descendait vers le Breidenweg, « y comprise l'Ecurie de l'ange dans la Juffergas » et allait jusqu'à la Congrégation etc. Ce sont ces textes qui ont fait dire à Wurth Paquet que la Juffregas a dû se trouver dans les environs du Marché aux Poissons.

b) Dans le *Luxemburgum Sacrum* (Publications de la Section historique Vol. LXII) M. Jules Wilhelm donne le texte des *Origines Basilicarum, Ecclesiarum, Templorum, Capellarum, Sacellorum, Aedium, Aedicularumque sacrarum luxemburgensis urbis et suburbiorum*, dû à Jean Gaspard Wiltheim (1591—1676) (frère aîné de Guillaume et d'Alexandre Wiltheim); Sub no. 5 p. 293 il parle de l'église « St. Udalric ». La traduction du texte latin se trouve à l'annexe III de notre monographie de l'ancienne église St. Nicolas (Ons Hemecht 1937, Cah. 1 et 2, page 84). Il y est dit: A cette époque (1083) où il n'exista qu'un seul château sur la montagne, habitée par quelques nobles Seigneurs pour lesquels la Chapelle de la Sainte-Vierge y érigée suffisait, les bourgeois qui ne possédaient pas de maison (paroissiale) ni de cimetière, descendirent à l'Eglise de St. Udalric pour assister aux services religieux et recevoir les Saints Sacrements. De même les familles des Seigneurs de Meysembourg et de Brandenburg, de la maison de Vindeck aujourd'hui de Tavigny, ainsi que tous les habitants de cette contrée et de la rue allant au St. Esprit dite « *Junffergasse* » se rendirent à la même Eglise par des escaliers en pierre à travers les fissures des rochers, même encore après l'agrandissement de la Ville-Haute et après avoir eu leurs Eglises paroissiales.

Il ne peut y avoir aucun doute que cette rue est celle qui figure aussi bien sur le plan de Jacques de Deventer (1550) que sur celui de Louis Guicciardini (1582), rue qui allait du couvent du St. Esprit vers l'église de la Sainte Trinité; l'on aperçoit cette église sur le plan de Deventer, mais pas sur le plan de Guicciardini*).

En 1234 la comtesse Ermesinde avait érigé en l'honneur du St. Esprit un couvent devant recevoir des demoiselles nobles qui voulaient observer la règle de Ste. Madelaine (filles pénitentes); ce couvent et son église se

*) de Muysen admet qu'il s'agit d'un oubli.

trouvaient selon le chanoine Lech *) à l'endroit de l'Athénée actuel. En 1264 les religieuses embrassèrent la règle mitigée de Ste. Claire, instituée en vertu d'une bulle donnée le 20 juin de la même année par le pape Urbain IV (elles furent appelées pour cela les Urbanistes). Elles construisirent un nouveau monastère avec église sur un promontoire avancé de la ville. Entre la ville et ce promontoire se trouvait un ravin qui descendait vers le Grund jusqu'à l'Alzette, analogue au ravin qui conduisait autrefois du glacis vers le Pfaffenthal jusqu'à la même rivière. Cela faisait croire que le promontoire était surélevé par rapport à la contrée qui se trouvait vers la ville de l'autre côté du ravin; de là on lui donnait le nom du mont du St. Esprit « Heiliggeistberg ». D'après Pierret (P.S.H. Vol. LXII, p. 370) qui se base sur une charte de Wenceslas ce couvent était déjà renfermé dans la troisième enceinte en 1384.

Louis XIV s'empara du monastère du Saint Esprit et obligea les religieuses d'aller habiter celui qu'il leur avait fait bâtir en 1691 au Pfaffenthal (hospice civil).

Avant le transfert du couvent au Saint Esprit en 1264, quelques religieuses qui ne voulaient ou ne pouvaient pas suivre la règle rigoureuse de Ste. Madelaine, se rendirent en 1257 dans un endroit non éloigné du couvent des dites pénitentes et y bâtirent un cloître qui fut nommé le « grand couvent des religieuses de la tierce règle de St. François ». Lors du grand incendie en 1554 le feu prit également à ce couvent; « les religieuses n'ayant pas les « moyens pour le réparer et ayant d'ailleurs beaucoup souffert par les fortifications que l'on avait faites du côté de Petris (Petrusse) qui occupèrent « une grande partie de leurs jardins, ne prirent plus de nouvelles sœurs et « les vieilles sœurs étant venues à mourir, le monastère tomba entre des « mains séculières et fut finalement acquis en 1639 par les jésuites qui « l'incorporèrent dans leur collège.**)

Enfin une troisième maison située dans les mêmes parages fut celle connue sous le nom de Couvent des Béguines cité en 1292, en 1318, 1515 et 1546. Ce couvent était situé non loin de la porte Beckerich, avant Beginenrech, nom que cette porte tirait des Béguines.***)

Tous ces couvents dépendaient sous le rapport religieux de la paroisse de St. Udalric, située au confluent de la Pétrusse et de l'Alzette; les religieuses y descendaient par un chemin que l'on aperçoit très bien sur la carte de Deventer et qui allait depuis l'entrée de l'église de St. Udalric (en amont de la Pétrusse) jusqu'à la Beckerigspforte, qui passait entre la

*) Rupprecht, Logements militaires note 244. Fr. Lech, Geschichte der Elisabetherinnen. 1921.

**) Pierret page 387 du Luxemburgum Sacrum P.S.H. vol. LXII.

***) Van Werweke, partie du manuscrit « La ville de Luxembourg depuis Sigefroid à 1867 » publiée dans le Journal d'Esch page 47.

onzième et la douzième tour de la troisième enceinte, (depuis le St. Esprit) et qui se trouvait à peu près vis-à-vis de la rue actuelle de l'Athénée.

On conçoit facilement que tous ces établissements communiquaient entre eux par une rue fréquentée par les demoiselles religieuses de qui elle prenait le nom de Junfferngas.

Nous en trouvons encore une preuve dans le passage que Jean-Gaspard Wiltheim a consacré à l'église de la Trinité et dont voici la traduction. *)

« L'origine de ce temple (église de la Trinité) ne peut être placée
« après l'année 1333, où vivait Ferri, le dernier de la race de Meysembourg,
« par qui, comme certains l'ont affirmé, fut construit et fondé cet édifice,
« probablement pour faciliter aux habitants de la maison que les Meysembourg
« possédaient vis-à-vis, ainsi qu'à tous les paroissiens de l'église de St. Udalric,
« située dans le fond d'une vallée profonde et à la juridiction de laquelle
« était soumise toute cette région avec le temple du Saint Esprit, ainsi que
« les habitants de la rue qui, d'après les *Vierges de ce temple fut nommée*
« *Junfferngass* » et qui avaient été obligés de descendre par les rochers comme
« dans un goufre et un précipice; il le dota largement et y fonda un service
« quotidien avec un cens annuel de 12 maldres; il consacra le même édifice
« à la Très Sainte Trinité et y ajouta une maison d'habitation pour le prêtre. »

Après la construction de l'église de la Trinité, la rue prit encore une plus grande importance, parce que les religieuses du Saint Esprit s'en servaient pour se rendre à cette église. **)

S'il ne peut y avoir aucun doute sur la situation de cette Juffrengas, la chose n'est pas aussi simple pour l'autre rue qui portait le même nom et qui est citée dans l'ordonnance du 4 mars 1637 et dans le règlement ordonné par le magistrat le 12 décembre 1673.

Van Werveke qui, tout en admettant avec Wurth-Paquet, que cette rue devait se trouver dans les environs du Marché aux Poissons, l'a confondu toutefois avec la Juffrengass qui tendait vers le couvent du St. Esprit et dont nous venons de parler. Or la rue qui nous occupe est pour nous la même que celle dénommée Freuwelgasse-Fräulengasse et que nous rencontrons citée dans beaucoup d'actes. Dans un acte de 1683, analysé par van Werveke, il est question d'une maison sise derrière l'église de St. Nicolas avec un petit jardin derrière icelle, aboutissant sur la rue dite Joffergas.

(Voir suite page 13)

*) Voir aussi annexe IV de la monographie de l'ancienne Eglise Saint Nicolas, cahier 1 et 2 page 85.

**) A Echternach existe encore aujourd'hui la ruelle dite « Juffrengang » dont se servaient autrefois les religieuses dites Clarisses Urbanistes pour se rendre à l'Eglise paroissiale.

Extrait du plan de la ville de Luxembourg, dressé par le géographe Jacques de Deventer

Ce plan fait partie d'une collection de cent plans exécutés par de Deventer sur les ordres de Charles Quint et de Philippe II. Ils ont été reproduits en fascicule chromographique par l'Institut National de Géographie (18. et 20. rue des Paroissiens, Bruxelles), dans un album intitulé « Atlas des Villes de la Belgique au XVI^e siècle ». Constant de Muysier estime que le plan de Luxembourg a été un des premiers qui furent exécutés par Deventer. La date de sa confection est contestée. On admet généralement qu'il est de 1550. Pourtant sur le plan figure encore l'ancien couvent des dominicains (dominica predicatorum) qui fut brûlé d'après Pierret (P.S.H. LXII page 37-1), en 1543 sur les ordres de François I, roi de France et rasé l'année d'après sous l'empereur Charles V. C'est donc antérieurement à cette date de 1543 que le plan a dû être dressé. Van Werveke a fait une analyse de ce plan qui a été reproduite dans le même Atlas. Nous donnons ci-joint un extrait du plan, dans lequel nous avons inscrit les noms des principaux édifices et donné les numéros 1 à 52 aux tours de la troisième enceinte, dont la construction avait été commencée, d'après van Werveke, en 1388. Le n° 1, c'est-à-dire la tour la plus rapprochée du Saint-Esprit, était la Reiminger porte ; c'était une poterne par laquelle passait peut-être un sentier qui descendait vers l'église St. Udalric au Grund; le n° 52 se trouvait dans les environs de cette église, assez rapprochée du rocher du St. Esprit.

Légende des rues de la Ville haute de Luxembourg

Nous nous sommes tenus en général à l'analyse de van Werveke en la complétant et en redressant certaines erreurs commises par lui :

- a) Wassergäss, rue de l'Eau.
- b) Frevelgäss, Juffergäss, Hosselgässel, rue de la Montagne, rue du St. Esprit.
- c) Breitenweg Lata via, descente vers le Grund avec la Cleijnsmytgesport de la seconde enceinte.
- d) Bendergäss, rue du Rost.
- e) Krämergäss, rue de la Loge.
- f) Fleschiergäss, rue des bouchers ou de la Boucherie; la partie inférieure s'appelait en 1688 rue du Conseil ou rue de la Chancellerie.
- g) Scheidgesbireg, descente vers le Pfaffenthal.
- g') Dunbuschel entre la porte des 3 tours et la Seilerpart (n° 30).
- h) Onckirgäss, rue Genistre, Lantergässelchen.
- i) Uff der Acht ou Aicht, Grand'rue.
- j) Judengäss, rue des Juifs, rue de l'Arsenal, Grand'rue.
- k) rue du cul de sac, Kitzsack, rue du Nord.
- l) Limpertsweg depuis la porte des 3 tours jusqu'à la Limpertspurt, n° 27.
- m) rue Ste Marie, rue de la Porte Neuve.
- n) rue Philippe, rue St. Philippe, Philipsstatt.
- o) rue des Capucins.
- o') Koelgäss, rue des charbons, rue des Capucins.

q) rue du Fossé, uff dem Graben. La rue ne se trouvait pas sur le fossé même qui était à l'extérieur du mur de l'enceinte; les façades des maisons de cette rue étaient assises sur le mur extérieur du fossé.

q') Le nom de rue du Fossé s'appliquait autrefois également à la rue Guillaume; voir den Knodlern ou Marché aux Grains.

q'') rue du Casino, aujourd'hui rue de la Côte d'Eich qui s'appelait en 1688, rue vers les Ecuries du Gouvernement et qui portait également les noms de rue Neunheuser, rue Belleroye et rue du rempart.

r) rue de l'Hôtel de ville, rue du Gouvernement, Marché aux fruits aujourd'hui Marché aux Herbes.

*) s) rue Clairefontaine, **Badenburgerstrasse**, Schulbiereg.

*) t) rue de la Trinité; jusqu'à l'arrivée des religieuses de Notre Dame de la Congrégation, la rue de la Congrégation portait aussi le nom de La Trinité; aujourd'hui on a donné à la partie supérieure le nom de Marché aux Herbes.

*) u) rue de la Congrégation, au commencement elle s'appelait rue neuve, puis rue de la Sainte Trinité et rue St. Jacques.

*) v) rue du Séminaire s'appelait aussi rue neuve.

*) w) rue du Saint Esprit, appelée rue du Vieux St. Esprit après le transfert du couvent de ce nom au Pfaffenthal.

x) Junferngäss, allant du couvent du St. Esprit jusqu'à l'église de la Trinité; elle figure également sur le plan Guicciardini, mais bordée de maisons.

y) La ruelle gässelchen oder trappen da man von Wassergäss (a) zu Frewelgäss (b) ingeit.

z) Niederstegass allant depuis la porte du château derrière l'église St. Michel jusqu'au Breitenweg.

Les rues Chimay, Louvigny, Monterey, Beaumont et la place d'Armes ne figurent pas sur le plan Deventer, elles ont été construites en 1671—1672; par contre on y voit la Enneschtgäss, rue Marie-Thérèse, aujourd'hui rue Notre Dame, ainsi que les rues du Piquet et du Génie (celle-ci aujourd'hui englobée dans la rue Monterey).

Dans l'intérieur de la troisième enceinte, longeant celle-ci il y a une rue dont van Werve ignore le nom et qui était peut-être la rue des Remparts.

On distingue également la rue qui, de la Beckerigporte (entre les portes 11 et 12), conduisit vers l'église St. Udalric; elle longeait d'abord le mur de la troisième enceinte puis descendait à travers les rochers jusque contre la Pétrusse qu'elle longeait jusqu'à l'église St. Udalric au Grund.

Places publiques:

M. Marché aux Poissons ou Keesmart, Altmarkt, Vieux Marché, situé devant l'église St. Michel.

N. Novum forum, nehf merchieit en 1295, avec l'ancienne église Saints-Nicolas et l'ancien hôtel de ville.

Marché aux fruits.

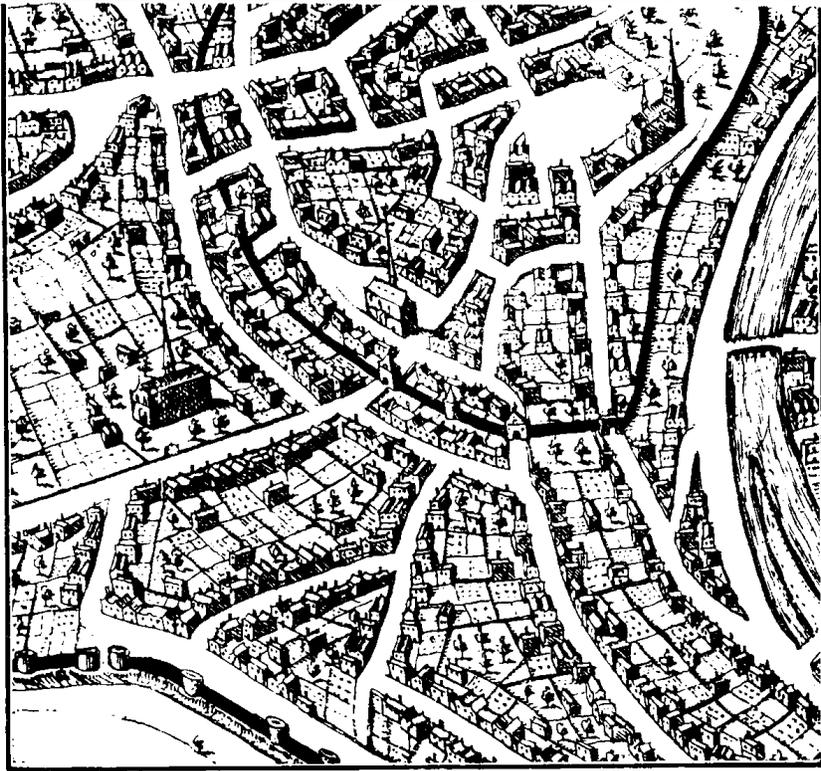
L et L'. Emplacements probables des Lugenstein.

Nous avons indiqué le cimetière de St. Nicolas (den äle Kierfeg), situé à l'est de cette église et allant jusque contre la rue du Rost, par des croix qui ne figurent pas sur l'original.

*) Ces rues avec celles de St. Nicolas et la partie ouest de la rue de l'eau sont, dans le recensement de 1688, dites être situées dans le Knuedlerloch; dans la rue St. Nicolas on voit le Fyt Johansporte de la deuxième enceinte.

EXTRAIT DU PLAN

que *Louis Guicciardini* avait publié en 1582 dans son ouvrage intitulé :
Description de tous les Pays-Bas autrement appelés la Germanie inférieure
(de *Muyser P. S. H. XLV p. 203*).



Beckerigporte

Junfferngasse

On aperçoit l'église Saint Nicolas et une partie de la deuxième enceinte de 1050 avec la Fyt Johansporte dans la rue St. Nicolas, la porte d'Orval dans la rue de la Trinité et Cleynsmytgesporte dans le Breidenweg.

Au premier plan la rue dite « Junfferngasse » qui allait vers le couvent du Saint Esprit qui ne figure pas sur cet extrait.

On distingue fort nettement la Gesselchen partant de la rue de l'eau et allant dans la Frewelgâss (Joffergass/Hosselgâssel).

A gauche les tours 11 et 12 de la troisième enceinte entre lesquelles se trouvait le Beckerig porte.

Il est évident que cette rue ne pouvait pas être, comme le croit van Werveke, la rue qui conduisit vers l'abbaye de Saint-Esprit. C'était plutôt la Hossegässel, appelée plus tard rue de la Montagne, aujourd'hui prolongement de la rue du Saint-Esprit, qui reliait cette dernière avec le Breidenweg et qui avant se confondait avec la Frevelgass. Nous avons d'ailleurs d'autres preuves qui montrent bien l'identité de ces rues. Mais relevons d'abord que Wurth-Paquet s'est trompé en disant que la Frewelgass était identique avec la rue Clairefontaine (Badenburgerstrasse) et que van Werveke a eu tort de la placer dans la ruelle qui commençait près de la porte du château, passait derrière l'église St. Michel et aboutissait au Breitenweg. Cette dernière rue est sans aucun doute la rue qui est mentionnée dans un acte de l'année 1468 où il est question d'une maison sise in der « *niederstengasse* » da man von der burg kompt und in Breidenweg geit, stände vur zu in dem mart; elle est encore citée dans les comptes de la ville de 1477—78 qui parle du pavé fait « *hinder sent Mickelskirche by de Koningsstall ain bis an Michel Cruders husse in den Hallen* ». Cette ruelle fut englobée en 1646 dans le couvent des dominicains.

Voyons maintenant quels sont les documents qui prouvent que la Freuwelgass nommée plus tard Joffrengas est identique avec la Hossegässel.

Outre l'acte de 1683 cité plus haut qui prouve que la Hossegässel portait en cette année le nom de Juffrengas, nous pouvons encore citer les textes de l'ordonnance de 1637 et du règlement concernant le nettoyage des rues de 1673 dont le dernier surtout, donnant l'itinéraire à suivre par les tombereaux, montre bien la situation de la Juffrengas y citée, entre le quartier qui environnait l'église St. Michel et le quartier de la Congrégation qui était avant le quartier de la Très Sainte Trinité. Mais il y a d'autres actes, à notre avis encore plus péremptoires; nous les citons dans leur ordre chronologique.

Disons d'abord que le nom de Frewelgasse paraît la première fois dans un acte du 26 janvier 1300 dans lequel il est dit que Jehan dit Wisselart bourgeois de Luxembourg a vendu une rente sur une maison située dans la Frevelgass.

Rupprecht qui cite cet acte d'après le Dr. J. Wolff (monographie de l'abbaye de Bonnevoie) ajoute cette remarque que cette rue paraît avoir été la rue de la Loge actuelle qui communique avec la rue de l'eau (O. H. 1926 p. 361, note 223).

Wurth-Paquet parle d'un acte de l'an 1306 mentionnant une maison sise *rue de l'eau*, acte qui continue ensuite comme suit: « *und uff die andere seidte allernechst an de gesselen do main in de wert geit in frevelgasse* ».

Nous avons copié dans notre monographie de l'ancienne église St. Nicolas (O. H. cah. 1 et 2, page 46) un document donné par Bertholet dans son Tome III, page LXXVII, daté du 4 avril 1411, ainsi conçu: « Anthoine duc de Lothier, de Brabant et de Lembourg, marquis du St. Empire a donné « à l'autel Notre Dame, au profit des deux chapelains qui desservent cet « autel, en l'église Paroichiale de Saint Nicolas » une maison lui échue par le « trépas de Thielman l'orfeuvre et d'Elisabeth sa femme, bastarts, en leur « vivant demeurant dans la ville de Luxembourg, maison sise en la rue « Vreuwelgast », touchant d'une part à la maison Jacque de Putelenges et « d'autre part à la maison Thielman le Bouchier, laquelle maison peut « valoir la somme de seize florins de Rhin ou environ ».

Dans les actes des Archives de l'hospice St. Jean que van Werveke a analysés et que M. Jos. Goërrens, gérant des hospices civils à Luxembourg, a commencé à publier dans la « Ons Hemecht » à partir de l'année 1924, p. 98, nous trouvons souvent le nom de Frewelgasse. C'est ainsi que sous la date du 12 décembre 1423 nous lisons:

« une maison qui avait appartenu à feu Jean der sporenmecher de « Trèves, sise in Wastlergasse, entre la maison de Frantzkin Mullenbach « et uff die ander syte alre neiste ain der gesselschen da man freuwelgasse « ingeit ».

Un acte de 1425, analysé par van Werveke contient presque le même texte: « maison in Wasselergasse alre neiste an der Gesselchen do man Freuwelgasse ingeit ».

Quelques années plus tard le 4 juillet 1430 toujours dans les Archives de l'hospice St. Jean « une maison sise in Walstergassen (sic), entre celle de « Jean de Putlingen et de Kulchen des peltzers, avec une place située à côté ».

Le 15 mars 1445:

« Pierre Hesse der schoennecher, bourgeois de Luxembourg, et Else, « sa femme, ont vendu, pour 18 florins du Rhin en or, et transporté à Steff, « hain de Boller et Trine, conjoints, une maison avec écurie sise in Wasse, « lergasse, entre la maison du dit Steffen et daz gessel, chargée d'un cens « héréditaire de trois florins du Rhin au profit du métier des tanneurs. »

Le 12 décembre 1446:

« une maison sise in Wasserlergasse, entre celle de Steffhain de Boller « et daz gessel dat in vreugelgas geit, grevée d'un cens d'un florin du Rhin « au profit de Munster ».

Le 14 mars 1451 n. st.:

« Thileman de Bilstein et Thielman Thielmannes entclin, échevins « de Luxembourg, constatent que Cleschen d'Esch, der schroeder, bour

« geois de Luxembourg, et Aleit, sa femme, ont reconnu devoir à Jean
« Fock van Hubin et Catherine, conjoints, un cens héréditaire de trois
« florins du Rhin sur une maison sise in Wasselergass op der ecken alernest
« als man die trappen abegeit in freuwelgass uff eyne syte, und Elsen Johans
« seligen von Putlingen ewiff was huse uff die ander syte, dat da stost ain des
« vurs. Johans und Kathrinenstall. »

Le 1^{er} mai 1456:

« Thilman de Bilstein et Thielman Thielmannes entclin, échevins de
« Luxembourg, constatent que Catherine, veuve de Jean Fock de Hubyn,
« a donné et transporté à l'hospice St. Jean uff den stynen : 1. sa grande
« maison uff dem alden mart, dite « zu dem Engel », entre sa nouvelle maison
« et celle de Thielman; 2. un cens de 3 florins sur une maison in Wasseler
« gasse, derrière cette maison, in Freuwelgass, czwene stelle eyn ain dem
« ander und under eyne dach, und ruret der eyn ain die trappen, da man
« ingeit in Freugelgass un der ander an der Putlingerssen pleczen; 3. une
« maison vur den Knodeleren; 4. trois autres in Dunbuschel etc. »

Le 11 novembre 1464:

« une écurie qui avait appartenu à Catherine, veuve de Jean Fock,
« de qui elle est venue à l'hospice, sise in freugelgasse, entre une écurie de
« l'hospice et la place (plecze) de Renadin des schroeders et Catherine,
« conjoints. »

Le 27 décembre 1477:

« Jean d'Yschen et Pierre Wolff, échevins de Luxembourg, constatent
« que Steffan van Boler, et ses enfants Pierre, Lempricht, Tryngen, Adam
« et Lyévyn, ont déclaré s'être accordés autrefois avec feu Gœdart de Boler,
« leur frère, et Tryne, conjoints, au sujet de la maison où ceux-ci demeu-
« raient, et qui avait appartenu autrefois à Jean Louffenfelt, sise in Wasseler
« gass alre nest dem gasselgin und trappen, da man in freuwelgassen geit,
« uff eyne syte, et de l'autre la maison du dit Steffan; que maintenant ils
« ratifient cet accord qui n'a pu être rendu parfait alors par suite de l'absence
« de quelques-uns des enfants et la mort des échevins. »

Wurth-Paquet cite encore un acte de 1511 qu'il a trouvé dans les
Reg. de Munster à la Bibliothèque de l'Athénée de Luxembourg où il est
parlé d'une « maison sise dans la Frewelgasse au lieu dit in Knodlerloch »,
et enfin il mentionne un acte du 9 mars 1577 trouvé dans les Archives de
la ville de Luxembourg (P.S.H. Tome III, p. 163) d'après lequel, Weirich,
seigneur de Crehange et de Pittange, chevalier et justicier des nobles à
Luxembourg, déclare avoir relaissé à Jacques Stall, bourgeois de Luxem-
bourg, une place vague in Freuwelgassen pour une rente de 5 sols.

Tous ces actes s'appliquent à la rue qui va de la rue de la Trinité vers le Breitenweg et dans laquelle débouchait la ruelle (gässelchen et trappen) dont il y est question. La différence de niveau entre son point de départ et son point d'arrivée était tellement grande qu'il fallait la racheter par un escalier (trappen).

Dans les Archives de Marches de Guirsch, dont les analyses ont été publiées par Wurth-Paquet dans le Tome X des Annales d'Arlon, nous trouvons page 51 un acte du 21 février 1469 n. st. disant que « Niclaiss von Bourscheyt, fils aîné de sire Jean de Bourscheyt, renonce à toutes prétentions qu'il faisait valoir contre sire Jean de Larochette, curé à Lyntzeren, son neveu, au sujet d'une maison qu'il habite et qui est sise in frewel gasse benebent Heinrich Lulchers husse und des wyrtz stalle in der hellen (à Luxembourg), maison ayant appartenu à ses ancêtres. »

L'écurie dont il est question ici, doit correspondre à celle dite être située dans le 3^e canton du règlement de 1673, cité plus haut et où elle est appelée l'écurie de l'ange dans la Juffergass; cette écurie devait former le coin de cette rue et du Breitenweg; l'auberge même se trouvait certainement dans la partie supérieure de cette rue en dessous de la Helle qui, d'après van Werveke, était probablement la halle au blé. Il doit y avoir une corrélation entre cette auberge dite de l'ange et la maison dite « zum Engel » dont il est question dans l'acte du 1^{er} mai 1456 (voir plus haut) et que van Werveke a également rencontrée dans un acte du 20 février 1491 comme étant sise sur le marché entre la nouvelle maison sous les arcades et le chemin qui conduit au Breitenweg.

La ruelle si souvent citée, figure d'ailleurs aussi bien sur le plan de Deventer que sur celui de Guicciardini; elle part de la rue de l'eau et aboutit dans la Frewelgass au point où celle-ci fait une courbe vers le Breitenweg; elle se trouvait à l'emplacement occupé aujourd'hui par le cinéma Medinger, construit dans la cour de l'hôtel de Luxembourg. Cette cour faisait partie en 1688 de la maison de Madame Bergerot, veuve d'Anly, maison qui devint ensuite la propriété de l'avocat Prinnet, puis celle de de Breiderbach, seigneur de Birtrange, qui l'a transformée et dont les armes figurent au dessus de la belle porte d'entrée de l'hôtel de Luxembourg. Rupprecht et Constant de Muysen ont placé par erreur cette maison dans la rue du Rost et l'ont confondue avec celle d'Everlange.

La Frewelgasse doit être très ancienne, elle a été construite au pied du mamelon sur lequel les Romains avaient certainement déjà établi un relai ou une station de laquelle ils pouvaient observer leur grand chemin militaire qui venant de Durocortorum (Reims) allait à Augusta Trevirorum

(Trèves) et où nos premiers souverains ont établi la première puis la deuxième enceinte de la ville.

4) *La Hossegässel. Rue de la Montagne, Bergstraße, rue du Saint-Esprit.*

Nous croyons avoir démontré que cette rue est l'ancienne rue appelée d'abord Frewelgass ou Freuwelgas, puis Juffergas. Le nom de Hossegässel lui a été donné d'après van Werveke d'après un nom de famille « Hoss ». Il cite un acte du 18 octobre 1661 dans lequel une maison dite Hossenhaus, sise à l'entrée du Breidenweg entre la ruelle par en haut et les héritiers de Pierre Hurt par en bas, est donnée en garantie par Jacques Van der Wusten, boulanger, et Cathérine Hoss, sa femme, du consentement de leur belle-mère Jeanne Sevenich, veuve Hoss; il s'agit donc de la maison sise au coin de la rue Hoss et du Breitenweg, maison sise vis-à-vis de l'écurie de l'ange. Wurth-Paquet dit qu'il croyait qu'un écriteau portait la dénomination de Hossegessel jusqu'à 1850.

Le n° 480 des logements militaires de 1794 (Rupprecht note 228) indique que deux chambres d'un bâtiment de derrière prennent jour dans la rue dite Hossengass. (Il s'agit de la maison englobée aujourd'hui dans l'hôtel de Luxembourg). Elle prit plus tard le nom de rue de la Montagne (Bergstrasse); aujourd'hui son nom officiel est rue du St. Esprit.

5) *Rue Clairefontaine, Badenburgerstrasse (Schulbireg).*

Cette rue n'était pas la Frewelgass comme l'admettait Wurth-Paquet, elle ne portait pas non plus le nom de rue neuve comme le supposait van Werveke quand il a parlé d'une maison vendue en 1509 par Bonne de Boulay, veuve de Claude de Neufchâtel, dame de Berbourg, de Soleuvre etc. à Peter Zimmerman von der Viltze pour 50 florins, maison sise in der « neuen gasse » zwischen « der alden Muntzen » so itz genant ist das hus von Fay *) in eyne undt Johann des vashenders huss off die ander syt.

La neuengass dont il est question dans cet acte correspond à la rue de la congrégation actuelle et non pas à la rue Clairefontaine.

Cette rue Clairefontaine n'avait anciennement pas la même pente qu'aujourd'hui. Elle commençait en haut au carrefour formé par la rue St. Nicolas, la rue Guillaume et la rue Notre Dame, au bas d'un escalier venant de la propriété des Franciscains, appelé Knodlertrappen, et allait jusqu'au carrefour formé par les rues de la Congrégation, de la Trinité et du Saint Esprit. Le niveau de ce dernier carrefour se trouvait anciennement plus bas qu'aujourd'hui; il était probablement à la hauteur de la cour qui se trouve dans l'immeuble occupé aujourd'hui par les bureaux de la direc-

*) Voir notre Monographie de l'ancienne église St. Nicolas.

tion de l'enregistrement et de l'architecte de l'État, ainsi que de la cour du jardin du maréchalat de la Cour; ceci suppose une pente différente de celle que la rue Clairefontaine présente aujourd'hui. La déclivité qui existait entre le Knodlergart et le quartier du Saint Esprit était rachetée par deux escaliers l'un, dont déjà question, près de la rue St. Nicolas, l'autre en bas de la rue Clairefontaine; ces escaliers étaient appelés «Knodlertrappen» ou «Knodlerstappen», noms qui reviennent dans plusieurs actes. Toutes les rues qui se trouvaient au sud du premier de ces deux escaliers étaient dites être dans le Knodlerloch, nom que nous trouvons dans le recensement de 1688 et qui s'appliquait aussi bien à la rue Clairefontaine, à la rue St. Nicolas et même à la partie ouest de la rue de l'eau, qu'aux rues de la Congrégation, du Séminaire et de la Trinité.

Plus tard, quand on a voulu rendre la rue carrossable, les escaliers furent supprimés; à cette occasion le carrefour inférieur fut rehaussé, ce que l'on peut constater encore aujourd'hui par la différence de niveau existante entre la rue de Saint Esprit et des deux cours dont question ci-dessus; la pente de la rue Clairefontaine fut rendue uniforme.

C'est dans cette rue que se trouvait le refuge de Clairefontaine qui lui a donné son nom.

Dans les Communes Luxembourgeoises, Mr. Emile Tandel cite un document d'après lequel Arnould de Huncherange, maître d'hôtel du comte de Luxembourg et Hedevige, sa femme, donnèrent, l'an 1275, à l'abbaye de Clairefontaine leur maison et jardin près des frères mineurs à Luxembourg, pour en jouir après leur décès; le 14 février 1276 l'abbesse et le couvent s'obligent à fournir, en reconnaissance de cette donation, une rente annuelle de 4 maldres de froment et d'autant de seigle hors de leur dîme de Hollerich, tant que ces deux vivront ou l'un d'eux. Les religieuses construisirent leur refuge dans cette propriété. Camille J. Joset S. J., dans le bel ouvrage intitulé «L'abbaye noble de Notre-Dame de Clairefontaine 1216—1796» édité en 1935 chez Jos. Vermant, 22 avenue des Gaulois, à Bruxelles, fait l'historique de ce refuge. Il admet que c'était Hawis de Bar qui fut abbesse à cette époque à Clairefontaine et qu'elle était la sœur de Marguerite de Bar l'épouse de Henri V, dit de Blondel.

C'est dans cette rue également que se trouvait le «Bartholomeushaus» qui appartenait successivement aux différents altaristes de l'autel de St. Barthélemy, placé dans la sacristie de l'ancienne église Saint Nicolas*). Un de ces altaristes était devenu maître d'école «ludimagister» de la ville

*) Voir à ce sujet notre Monographie de cette église O.H. 1 et 2 pages 47 et ss.

ce qui faisait croire à Martin Blum et au chanoine Lech que la maison d'école se trouvait dans notre rue et ils en ont conclu *) que le peuple l'avait nommé pour celà « Schoulbiereg ». Cette dénomination, qui existe encore aujourd'hui, provient cependant du fait que les écoliers l'empruntaient pour aller à l'école qui se trouvait dans la rue de la Congrégation.

6) *Le Lügenstein.*

Dans un acte de 1497 qui se trouve dans un registre conservé dans la cure de Notre-Dame, il est question à la page 742 d'une maison située entre Thys Schroeder *aus dem Lügenstein*; la même maison est chargée d'une servitude au profit de Jacob Goldschmit qui habitait une maison sise *gleich dem Lügenstein über*; un acte du 15 octobre 1478 qui se trouve aux Archives de l'hospice St. Jean parle de Jean Goldschmit comme habitant *uff dem orde vur dem Lügensteyn* (O. H. 1925, p. 46). Voici ce que nous avons écrit à ce sujet dans la Monographie de l'ancienne église St. Nicolas à la page 53 et ss. :

« D'après le manuscrit non encore publié de van Werveke, le Lügenstein se serait trouvé un peu plus haut, à peu près vis-à-vis de l'Hôtel de « l'Ancre d'Or, ce qui semble reposer sur un erreur. Le « Lügenstein » « était très probablement une espèce de pilori contre lequel furent exposées « les personnes convaincues de mensonges ou de faux témoignages. A « Rome il existe une grande pierre figurant un masque et qui porte le nom « de « Bocca della verità ». D'après une tradition que nous trouvons dans « Larousse, une femme accusée d'adultère devait mettre sa main dans la « bouche béante de ce masque; lorsqu'elle ne pouvait plus la retirer elle « était convaincue être coupable.

« D'après van Werveke (Les villes luxembourgeoises et leurs alfranchissements, programme de l'Athénée en 1908) il y avait en 1534 un « justicier bourgeois qui s'appelait Pierre vom Lügenstein. Monsieur « Jules Vannerus a attiré notre attention sur quelques mentions faites « dans différents démembrements des habitants de la ville qui sont de « nature à faire admettre l'existence d'un autre Lügenstein au Vieux Marché. « C'est ainsi qu'en 1528 apparaît un Peter Lelvenstein (sic) et en 1541 Peter « am Lügenstein; en 1542—1548 le même bourgeois figure au nombre des « habitants de l'Altmarkt ou Alt Magt; c'est certainement le même que celui « qui fut justicier en 1534.

« Van Werveke, Indépendance Luxembourgeoise N° 197, du 15 juillet « 1924, dans un article intitulé le « Lügenstein », dit qu'en 1557 figure Adam

————*) Lebensbild des Antonius Feller, page 20, note 13.

« Dorsz de Dulken qui a épousé Engel zum Lugenstein et que cet Adam
« devint échevin de la ville en 1561 ainsi que le fait connaître la légende de
« son sceau « S. Adam Dorsz 1561 ». Dans la suite il ajouta à son vieux nom
« de famille celui de sa femme ou plutôt celui de la maison » zum Lugenstein »
« que sa femme lui aura apportée en mariage. Jusqu'à sa mort arrivée en 1579
« il est nommé tantôt de Dulcken et tantôt zum Lugenstein.

« Monsieur Jules Vannerus a trouvé cité Adam Doirsz am Lugenstein
« en 1562, Dortz zum Lugenstein en 1563.

« Darss zum Lugenstein en 1568.

« Adam Dorss von Dulcken en 1570.

« Dorst zum Lugenstein en 1571.

« Doers am Lugenstein en 1575.

« Il dit qu'il habitait le vieux Marché; il est probable qu'il était le
« gendre de Peter von Lugenstein, le justicier bourgeois de 1534.

« A moins de supposer que la pierre ait été déplacée entre 1497 et 1528,
« il faudrait donc admettre qu'il y avait deux « Lugenstein », l'une située
« au carrefour de la rue St. Nicolas et de la rue Clairefontaine, non loin de
« la porte de la deuxième enceinte, dite « Fytz Johannporte », et l'autre
« située au vieux marché, probablement à l'endroit où la rue de l'eau débou-
« chait dans ce marché, non loin de la porte de la première enceinte placée
« dans la Wassergasse.

« Van Werveke cite dans son article plusieurs villes dans lesquelles se
« trouvaient deux places, entre lesquelles se passait la scène expiatoire; il
« est vrai qu'il parle dans son article de pierres qui furent portées au cou
« par les pénitents, c'est-à-dire des carcans ou harnescars, en allemand Laster
« — ou Schandstein, analogues à celle dont nous avons parlé dans le cha-
« pitre I à la page 27, mais on peut tout aussi bien admettre qu'à Luxem-
« bourg il s'agissait de pierres fixes qui se trouvaient aux extrémités de la
« promenade forcée. A Dortmund, dit van Werveke, une femme porta
« deux pierres réunies par une chaîne de la porte orientale à la porte occi-
« dentale, une autre la suivit et la força à avancer avec une pointe en fer
« fixée à un bâton, ensuite les deux femmes, toutes deux en chemise, chan-
« gèrent de rôle; la seconde porta la pierre jusqu'à la porte orientale et la
« première la força à avancer. L'hypothèse que nous avons émise est d'au-
« tant plus admissible que d'après Grimm et Bonvalot ces peines étaient
« appliquées dans tous les pays du droit germanique depuis la Scandinavie
« jusqu'aux Alpes et de l'Autriche jusqu'en Alsace et en Flandre. »

Dans la petite ville de Damme, non loin de Bruges, on montre encore
aujourd'hui une pierre suspendue au moyen d'un crochet en fer à un coin

de l'hôtel de ville et dont les bonnes gens racontent qu'on la mettait jadis à la langue des femmes trop babillardes et médisantes. *)

7) *Wassergasse, rue de l'eau.*

Autrefois on comprenait sous ce nom seulement la partie inférieure de la rue, c.à.d. la partie allant depuis la rue du Rost respectivement de la Loge jusqu'au marché. C'est ainsi qu'en 1615 on ne comprend dans une énumération de tous les habitants de la ville que ceux qui demeuraient dans cette partie. Dans le recensement de 1688 nous voyons figurer cette partie seule aussi sous le nom de *Wassergasse* avec seulement 7 maisons. L'autre partie (la partie ouest) faisait partie du *Knodlerloch*. La rue figure dans un grand nombre d'actes :

En 1286, dit van *Werveke*, elle ne porte pas encore de nom spécial; elle est désignée: «in vico illo cum itur de foro ad novum forum» du vieux marché au nouveau marché, sur lequel se trouvaient l'ancienne église Saint-Nicolas, construite en 1120 et l'hôtel de ville construit probablement vers 1244 lors de l'affranchissement de la ville par *Ermesinde*.

En 1383 apparaît le nom de *Wassergasse*, en 1425, celui de *Wastelergasse*, du mot allemand *Wastel* (*gastel*, *gastial*, d'où le nom français *gâteau*), entre 1444 et 1486 elle est désignée comme *Wasselergasse* qui est certainement la même que la *Waisselergasse* que *Wurth-Paquet* a trouvé dans un acte du 25 mai 1501 et qu'il range parmi les rues dont il ne connaît pas la situation.

Plus tard la rue fut continuée jusque dans la rue St. Nicolas qui aujourd'hui de nouveau porte le nom de rue de l'eau, et s'étendait jusqu'au lieu dit «am Lugenstein» près de la rue Clairefontaine. Un acte de 1733 mentionne une maison sise in der Gassen gemeinhin genannt *Knodlerloch* oder *Wassergasse*.

Nous avons déjà dit que dans cette rue se trouvait la maison de *Breiderbach* (de n° 481 des Logements militaires, voir *Rupprecht*, note 229) que *Engelhardt* avait cru être située dans la rue du Rost, ce qui a induit en erreur *Rupprecht* aussi bien que *Constant de Muysen* **).

Dans la même rue se trouvait une maison appartenant à *Remacle Huart*, conseiller de longue robe et garde des chartres, qui en 1626 l'a

*) Littoral belge par M. et A. Heins, Gand 1888.

***) Il est intéressant de savoir que dans un exemplaire du livre de *Engelhardt*, abandonné par un soldat allemand à Bruxelles lors de la retraite et trouvé par M. Jules *Vannerus*, *Engelhardt* avait corrigé cette erreur de sa propre main.

vendue à Valentin Strengé *). Elle passa au fils de Valentin Strengé du nom de Jean, secrétaire du Roi et greffier du Conseil provincial, mort célibataire le 4.14.1676, et ensuite à Jean Valentin Geisen, avocat au conseil provincial et syndic de la ville qui avait épousé Marie, la fille de Valentin Strengé. Elle devint ensuite la propriété d'un fils de Jean Valentin Geisen du nom de Philippe-Jacques qui avait épousé Régine-Cathérine Gobelinus, et qui fut avocat, puis conseiller au Conseil du Roi.

Un autre fils qui, comme son père s'appelait Jean Valentin Geisen, habitait, dans la même rue, une des deux maisons appartenant aujourd'hui à la Quincaillerie Printz. Il avait épousé Marie-Barbe Pergener; il était avocat au Conseil, syndic de la ville et greffier du siège des Nobles.

L'immeuble situé entre ces deux maisons appartenait, en 1688, au sieur Martin Feltz, munitionnaire, maison qui fut réunie plus tard par Nicolas-Etienne-François Dumont avec celle voisine qui fut la maison Huart, puis Strengé, puis Geisen; cette double maison appartient aujourd'hui aux héritiers « Lucien Richard ».

La maison placée entre la maison Strengé et celle qui en 1688 appartenait à Madame Bergerot et qui en 1795 fut la maison de Breiderbach, appartenait à l'avocat le Maistre qui avait épousé Marie Geisen, la sœur de Jean-Valentin Geisen et de Philippe-Jacques; cette maison passait après à Jean-Baptiste Probst, médecin célèbre, mort subitement à Wiltz le 29 septembre 1795, et dont les héritiers acquirent la maison d'Anethan, située dans la rue de la Montagne, qui en 1842 devint la propriété de Pierre-Antoine Pescatore et appartient aujourd'hui à la ville de Luxembourg; celle-ci y a installé entre autres la cuisine populaire.

Dans la rue de l'eau se trouvait encore, à l'emplacement occupé aujourd'hui par la Chambre des députés, construite en 1859, la maison qui en 1688 appartenait au conseiller Baillet et en 1794 à Madame Marie-Françoise-Xavière Hildt, veuve de Jean-Michel Heynen, conseiller et procureur général, le même qui avait acquis le restant de l'ancien cimetière placé à l'est de l'ancienne église Saint-Nicolas. Cette maison devint après la propriété de Madame Marguerite-Angélique Naveau, veuve de Joseph-Antoine Pescatore; elle la vendit le 14 août 1824 au gouverneur Wilmar qui y fit installer différents services. Derrière la dépendance de cet immeuble se trouvait une maison appartenant à Jean-Henri Schinbain qui, par testament du 12 mars 1727, légua sa maison, sise entre Monsieur le comte de Baillet

*) Ons Hemecht 1937, cah. 1 et 2, page 36

et Thomas Grunerotte, bourgeois menuisier à l'hospice des orphelins de Luxembourg.*)

Enfin, citons encore, dans la partie est de la rue, la statue de Saint Jean-Népomucène, placée dans la cour de la maison qui en 1688 appartenait au capitaine Brouck et en 1794 à Walansart et ayant son entrée dans la rue de la Boucherie.

8) *La rue du Rost.*

Cette rue, dont les maisons qui la bordaient sont démolies aujourd'hui, avait autrefois un tout autre aspect.

Avant la démolition du rocher qui couvrait la place du Marché aux poissons, la rue présentait une pente qui allait depuis la rue de l'eau jusqu'au point où elle débouchait dans la rue de la Boucherie.

Après la disparition du rocher en 1686, il fallait abaisser également une partie de la rue du Rost afin de pouvoir laisser passer les chariots aussi bien que les piétons; comme la première partie gardait son ancienne pente, il en résultait un dos d'âne dont les vieux Luxembourgeois se souviennent encore; au sommet de ce dos d'âne se trouvait une entrée qui allait dans la cour de l'ancien hôtel de ville.

Van Werveke dit qu'anciennement la rue du Rost se nommait Bendergasse d'après le métier des tonneliers; en 1291 il est question de la maison de « Nicolas ligator » dans la rue appelée vicus ligatorum. Dans les comptes de la ville de 1417—1418, il est question von einen « nuwe blech hinder usz an die dur in Bendergasse angebracht ».

Un acte du 26 décembre 1461 mentionne une maison sise in « Bendergasse » allernest sent Nyclais Kirchhof; le cimetière de la paroisse de Saint Nicolas allait du côté est de cette église vers la rue du Rost; il figure sur le plan de Deventer.

Le 8 décembre 1462 Arnold le boulenger demeurant in Wastelergas et sa femme reconnaissent devoir aux maîtres de la confrérie de St. Thibaut un cens annuel d'un florin du Rhin sur une maison in « Bendergas ».

Mais la rue portait aussi le nom de la rue du Rost.

Ainsi en 1592 est mentionnée une écurie sise uff dem Saltzstapfel beym Rost.

En 1638 les habitants du Rost se plaignent de ce que la rue était devenue impraticable à cause des monceaux de fumiers et autres immondices qui l'encombraient.

*) Tony Wenger (O. H. 1905, p. 278.) dit qu'il n'a pas pu trouver où cette maison était située.

Dans un décret du 10 octobre 1691 que nous avons reproduit à la page 39 de notre Monographie de l'ancienne église de Saint Nicolas, il est question d'une place vague qui conduit de la rue nommée le « Rooste » sur le cimetière de la paroisse de Saint-Nicolas.

En 1697 il est question d'une place de 4 tombeaux sur le cimetière de Saint Nicolas le long de la maison de Martin Immeren, que nous trouvons dans le recensement de 1688 dans la rue du Rost comme exerçant le métier de tonnelier; d'après ce recensement il y a 10 maisons dans cette rue, tandis que dans le logement militaire de 1795 il n'y en a plus que 6.

Rupprecht dit qu'en 1738 une maison sise uf den Rost avait pour enseigne un tonneau d'or et se demande avec van Werweke, si c'était une de ces maisons de tonneliers qui aurait donné son nom à la rue Bender. Dans cette rue se trouvait la maison d'Everlange dont une annexe fut vendue le 22 mars 1731 par le sieur Félix de Grise et son épouse Marie Jeanne d'Everlange, ainsi que par son beau-frère Jean Georg d'Everlange, à Nicolas Steinmetz qui la retrocéda le 27 juillet 1731 au magistrat de la ville.

Van Werweke ne voulait hasarder aucune hypothèse quant à la signification du mot Rost. Batty Weber attire notre attention sur le mot anglais «Roost» qui signifie juchoir. juc en vieux français, notre Hengerjuck, qui pourrait peut-être expliquer la dénomination de notre rue; celle-ci montait en effet autrefois fortement, depuis la rue de l'eau jusqu'à celle de la Boucherie, avant la démolition en 1685, du rocher qui couvrait le Marché aux poissons.

9) *Rue de la Loge, Krämergass.*

Cette rue doit son nom à la Loge maçonnique qui se trouve dans la maison qui fut autrefois celle du métier des merciers; la rue s'appelait à cause de cela rue du « Kramerhaus », nom sous lequel elle est désignée dans l'ordonnance du 12 décembre 1673; elle est désignée déjà sous ce nom en 1358; dans les comptes de la ville de 1434—35 est mentionné une maison sise « hinder den Kremeren ».

10) *Rue de la Congrégation et Rue du Séminaire.*

Ces rues ont été établies déjà avant 1333 puisqu'il résulte du texte latin des Origines etc. *) à propos du temple de la Très Sainte Trinité, que les Meysembourg avaient une maison vis-à-vis de cette église qui fut construite par Ferri, le dernier de cette race.

L'emplacement de l'ancienne église de la Trinité est marqué très distinctement sur le plan de Deventer; elle se trouvait au coin formé par la Junffergasse et la rue de la Trinité devenue plus tard la rue de la Congrè-

*) Voir la traduction du passage afférent à l'église de la Trinité dans la O. H. 1937 Annexe IV p. 85.

gation (sur le côté ouest de celle-ci). Van Werveke dans sa description de ce plan ne parle pas de cette église. Le droit de collation passa vers 1338 dans la maison de Brandebourg; Frédéric IV de Brandebourg, seigneur de Brandebourg et son épouse Cathérine d'Apremont, ont renoué le temple qui, vers 1595, fut donné par Jean de Brandebourg, petit-fils de Frédéric IV, aux pères dominicains dont l'ancien monastère, situé dans la descente de Clausen (ancienne maison Wilhelm) avait été brûlé en 1543. Les dominicains vendirent en 1628 le monastère qu'ils avaient agrandi, aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame; celles-ci le 22 juin 1737, posèrent la première pierre de la nouvelle église de la Trinité (aujourd'hui temple protestant).

Au commencement ces deux rues s'appelaient rues neuves; après la construction de la première église de la Trinité la rue principale prit le nom de « la Très Sainte Trinité », et après l'établissement des sœurs de Notre-Dame elle s'appela « rue de la Congrégation ».

La rue portait également le nom de rue St. Jacques ainsi que cela résulte d'une notice que le baron Emmanuel d'Huart a publié dans les P. S. H. Vol. VIII, page 155. Il y est dit, « qu'Odile-Dorothee d'Huart *) « avait acquis, le 24 janvier 1661, de Georges de Ballonneux et de Josine « d'Alscheidt sa femme leur maison **) dite du docteur Wiltz, située à « Luxembourg, rue de la Congrégation Notre-Dame, nommée également « la nouvelle rue et depuis rue St. Jacques ». Dans le testament d'Odile d'Huart, daté du 17 avril 1670, elle a fondé un anniversaire et hypothéqué pour cela sa maison, dite la maison du docteur Wiltz, sise en cette ville « rue Saint Jacques. »

La rue donnait dans la Junfferngasse à peu près vis-à-vis de la porte d'Orval (Orvess) qui se trouvait entre la 7^e et la 8^e tour de la troisième enceinte à partir du St. Esprit et par laquelle passait peut-être un chemin ou sentier conduisant à l'église St. Udalric, qui toutefois n'est pas indiqué, ni sur le plan de Deventer, ni sur celui de Guicciardini; (dans la deuxième enceinte se trouvait également une porte désignée sous le nom de « Porte d'Orval » située dans la rue de la Trinité et que l'on aperçoit distinctement sur le plan de Guicciardini.)

*) Odile-Dorothee d'Huart, fille de Jean-Gaspar d'Huart et de Hélène de Cymont et petite-fille de Remacle Huart et de Barbe Brenner de Nalbach, était mariée trois fois, 1^o au colonel Gerard, baron de Beck, fils du célèbre général Beck, 2^o le 28 janvier 1642 au colonel Jean de Reichling et 3^o à Christophe-Albert baron d'Argenteau; elle est morte à Luxembourg dans sa maison, rue de la Congrégation, le 3 juillet 1678. Elle avait construit avec son deuxième mari, le colonel Reichling, la chapelle de Notre-Dame du Mont Calvaire (située probablement au Crispinusberg), dans laquelle elle avait ordonné dans son testament de faire lire chaque semaine deux messes basses.

**) Cette maison se trouvait à l'emplacement de la maison Servais appartenant aujourd'hui à l'Etat et servait jusqu'en 1784 de refuge aux Clarisses Urbanistes dites du St. Esprit (voir Rupprecht (O. H. 1926/1927 p. 40.).

Les deux rues qui nous occupent avec la rue du Saint-Esprit (appelée rue du Vieux St. Esprit après le transfert du couvent de ce nom au Pfaffen-thal) et la rue de la Trinité (dont la partie supérieure qui porte aujourd'hui, à tort, le nom de rue du Marché aux herbes, allait jusque dans la rue de l'eau), rues situées toutes, d'après le recensement de 1688, dans le lieu dit am Knodlerlach, constituaient — on a de la peine à le croire — le faubourg St. Germain de Luxembourg.

Nous y trouvons en effet les maisons habitées par les familles de Brias; Hollenfeltz (première maison de la quincaillerie Printz); de la Chapelle; Metternich; Wilhelm, devenue après la maison Mohr de Wald, (plus tard Hôtel de la Croix d'or puis Hôtel de Paris); la maison de Biber après de Neuveforge, habitée en 1688 par Jean Aldringen, maison qui pendant un certain temps servait de refuge aux sœurs cisterciennes de Bonnevoie, aujourd'hui grand maréchalat de la Cour; la maison de la famille d'Arnould de Meysembourg, dont un membre, Christophe d'Arnould (1658-1746) Président du Conseil Provincial de Luxembourg, a fait donner pendant quelque temps le nom de « presidentsgasse » à la rue du Saint Esprit,* (cette maison passa à son gendre de Custine, comte de Wiltz, dont elle prit le nom; elle appartient aujourd'hui à l'Etat qui y a installé les bureaux de l'enregistrement et ceux de l'architecte de l'Etat); la maison de la famille de Gaillot, marquis de Genouillac (maison Simons achetée récemment par l'Etat et ayant probablement appartenu à la famille d'Huart); la maison des demoiselles de Heinsberg, dites Kirschbaum, qui fut louée pendant quelque temps par le magistrat pour y loger l'école, avant que celle-ci fut transférée vis-à-vis dans l'ancienne maison curiale, située à côté de Ste. Sophie; la maison de Wiltz achetée et occupée, comme nous l'avons dit plus haut, par Odile-Dorothée d'Huart.

Citons encore le refuge des religieuses cisterciennes de l'abbaye de Differdange; le refuge des Bénédictins de Munster où demeurait avant la révolution Monsieur François Chrétien de Gerden, président du Conseil provincial et dont la femme fit l'acquisition après la mort de son mari (28. 3. 1787), de l'abbaye cistercienne de Clairefontaine; la maison de l'ordre teutonique dans laquelle est logée aujourd'hui la direction des douanes.

L'espace restreint qui nous est assigné pour ce travail ne nous permet pas de parler des autres rues de la ville haute; disons brièvement que le recen-

* Van Werveke cite un acte où il est question d'une maison sise « in der alten presidentgassen unfern dem Hl. Geist » (l'acte est de l'année 1751 donc postérieur à la mort du président Christophe d'Arnould et de Meysembourg qui est décédé le 30 janvier 1746) probablement dans cette maison.

sement de 1688 mentionne en dehors de celles que nous avons déjà citées, la rue anciennement appelée des Juifs, la grande rue vulgairement appelée sur l'Acht, les rues de la Porte-Neuve, de Beaumont, des Capucins, les maisons faisant front sur la Place d'Armes, la rue de Philippstat, la ruelle allant vers les écuries du Gouvernement (aujourd'hui rue du Casino qui en 1794 s'appelait soit de « Belleroyche » soit « de Neunheuser » et qui, en 1708, fut nommée rue du Rempart), la ruelle du Cul de sac (rue du Nord) nommée vulgairement rue de « Kudesack », la rue de l'hôtel de ville (rue du Gouvernement, aujourd'hui rue du Marché aux Herbes), la rue de la Boucherie (partie supérieure), rue du Conseil (partie inférieure de la rue qui porte aujourd'hui le nom de rue de la Boucherie), le Marché aux Poissons, la rue en descendant vers le Paffendal, celle en descendant vers le Grondt (Breitenweg). Nous nous proposons de revenir sur toutes ces rues et places le jour où le Gouvernement voudra bien publier le beau plan conservé au Ministère de la Guerre à Paris, accompagné d'une légende signée Goujon et daté de Luxembourg le 8 octobre 1691, ainsi que le recensement de 1688 que nous avons si souvent cité et qui se trouve aux Archives de la ville. *)

Avant de finir qu'il nous soit permis d'exprimer le désir de voir donner suite à la circulaire concernant la dénomination des rues et des places publiques, signée le 6 janvier 1936 par M. Norbert Dumont, directeur général de l'Intérieur, et recommandant aux autorités locales de remettre en honneur, dans la mesure du possible, les anciens noms luxembourgeois et d'inscrire, au moins à côté des nouvelles dénominations, l'ancien nom local dans sa forme la plus authentique. On pourrait prendre pour base pour cela le règlement du 1^{er} juin 1854 qui introduisit le numérotage des maisons par rues et que Alphonse Rupprecht (qui fut commissaire de police en chef †1929), cite dans la note 124 des Logements militaires (Ous Hemecht 1921, page 125).

*) D'après ce recensement il y avait dans la VILLE HAUTE 454 maisons avec 3063 habitants, dans la Ville basse de PFAFFENTHAL 60 maisons avec 298 habitants, dans la Ville basse du GRUND 89 maisons avec 494 habitants, à CLAUSEN 11 maisons avec 60 habitants. Soit en tout 624 maisons avec 3915 habitants, dont 737 hommes, 787 femmes, 157 grands garçons, c'est-à-dire âgés de plus de 14 ans, 213 grandes filles, c'est-à-dire âgées de plus de 12 ans, 646 petits garçons, 657 petites filles, 325 valets et 353 servantes.